

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 49

Artikel: Expiation : [suite]
Autor: Horn, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180988>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

énormes entre les lieux de cantonnement; une des dernières publications statistiques fixe le chiffre de l'armée active à 385,000 hommes; la diminution date de 1856 à 1862, période pendant laquelle aucune levée n'a été faite.

La Russie fait des efforts considérables pour l'augmentation de sa flotte militaire; les forces de celle-ci ne peuvent être énumérées dans ce moment de transformation.

Expiation.

(D'après l'allemand de C. Horn.)

VII

— Maintenant dis-moi pourquoi tu m'en veux, Siegfried? Dis-moi en quoi je t'ai offensé? Peut-être pourrai-je réparer ma faute? Du moins pardonne-moi, car je puis t'assurer que je n'ai point eu l'intention de te blesser! Et, en s'exprimant ainsi, Hilda pleurait à chaudes larmes. Siegfried continuait à garder le silence. Hilda vit les grosses gouttes de sueur qui perlaient sur son front; elle remarqua la profonde impression de douleur que ses paroles produisaient sur lui. Il passa avec désespoir la main sur son front.

— Ne m'interroge pas ainsi, enfant! ou plutôt ne m'interroge pas du tout! Mes paroles ne viendront que trop tôt pour te briser le cœur. Tu n'apprendras que trop tôt, pour ta jeune existence, la terrible vérité. Quittons cet endroit, la chaleur brûlante du soleil et la lourdeur de l'air m'ôtent presque l'haleine. Allons au bord du lac, peut-être y trouverons-nous un peu d'air. Je ne puis parler ici, je sens que j'étouffe!

Et Siegfried reprit les devants, et Hilda continua de le suivre avec la même patience, la même soumission, et comprimant avec peine ses sanglots prêts à éclater. Ils atteignirent le rivage. Il sauta dans une des péniches attachées aux arbres, fit signe à Hilda de le suivre, puis il détacha la péniche, et, après avoir hissé la voile, il poussa le bâtiment en avant. Hilda s'assit en silence à l'autre bout de la petite embarcation, et le baron, assis au gouvernail, cingla machinalement sur le milieu du lac.

— Hilda, dit-il à voix basse, nous avons fait ensemble un rêve bien doux et bien agréable. Essaie de te représenter que ce n'était qu'un rêve. Il y avait, dans les doux projets que nous avons médités, trop d'éclat et de lumière, pour que jamais ils puissent se réaliser sur ce globe rempli de misères et de péchés. Détruis les rêves qui ont passé dans ton cerveau! oublie ce que tu as dit et promis il y a quelques heures à peine. Aie pour moi les sentiments que tu avais avant que j'eusse réveillé en toi d'autres idées plus douces. Continue à me regarder simplement comme ton frère.

En disant ces choses, Siegfried s'était bien gardé de jeter les yeux sur Hilda. En terminant ce discours, il éprouva une convulsion aux lèvres, une profonde mélancolie s'empara de son être, et un deuil se répandit sur son front. Tandis qu'il avait parlé, Hilda s'était tenue assise devant lui, les mains jointes, et un moment il sembla qu'elle voulût lever en suppliante les mains vers lui, pour le prier de ne point dissiper son beau rêve. Mais elle laissa retomber ses mains sur ses genoux et continua d'écouter avec un étonnement douloureux.

— Et pourquoi donc tout cela doit-il être anéanti et oublié? demanda-t-elle d'un ton plaintif et angoissé.

— Dieu lui-même, ou notre mauvaise destinée, se met entre nous pour nous séparer. Mais efforce-toi de te représenter que je suis véritablement ton frère, absolument comme tu te le figurais auparavant.

Elle secoua la tête en le regardant avec une interrogation pleine d'angoisse. Evidemment elle ne pouvait se représenter, d'une manière précise, ce qu'on lui demandait; enfin elle dit avec humilité:

— Je voudrais faire ce que tu me demandes, Siegfried. J'essaierai de penser comme tu le désires; mais pourquoi dois-je agir de la sorte, et pourquoi te trouves-tu si changé à mon égard? voilà ce que je ne conçois pas.

Siegfried, à l'ouïe de cette question, jeta les yeux sur Hilda. Son beau visage était plein de résignation et de renoncement à elle-même, elle ressentait un deuil profond tout en parvenant à se contenir. Il se tut, poussa un soupir étouffé, et regarda tout pensif le plancher du bateau. Il n'avait pas remarqué qu'aucun souffle de vent n'était venu gonfler la voile de la péniche, et qu'elle n'avait point avancé. Il ne vit pas non plus les gros nuages gris de fer qui, semblables à des têtes de géants, semblaient regarder son embarcation du haut de la colline. Il se leva pour secouer la torpeur qui lui venait à la fois du dehors et du dedans, il leva les yeux au ciel qu'il regarda avec une interrogation douloureuse, puis les abaissant jusque sur la jeune fille, il poursuivit:

— Hilda! tu es la fille de mon père! tu es ma propre sœur! Aujourd'hui même je quitte ces lieux, maintenant que tu as appris cet effroyable mystère. N'oublie pas ton frère, aime-le toujours comme tu l'aimais dans ton enfance.

Hilda, toujours assise, le regarda avec un étonnement muet, les mains jointes sur ses genoux, et ses lèvres répétèrent tout bas les dernières paroles qu'elle venait d'entendre, comme si elle eût cherché d'en comprendre le sens et de les graver, sinon dans son cœur, du moins dans sa mémoire.

Siegfried détourna les yeux et appuya la tête contre le mât en laissant couler de grosses larmes. Alors, il sentit la jeune fille lui embrasser les genoux; elle gisait à ses pieds, sur le fond du bateau, et tenait convulsivement ses jambes enlacées dans ses bras.

— Ne m'abandonne point, Siegfried, s'écria-t-elle en sanglotant. Tu es, dans ce monde, le seul être qui éprouve de l'amitié pour moi. Je ne serai pour toi qu'une sœur, je ne demande rien de plus, pourvu que je puisse rester toujours près de toi, que je puisse t'entendre parler, ou même entendre le son de ta voix, et recevoir de temps à autre une parole affectueuse de ta bouche. Tout ce que tu voudras, pourvu que tu ne t'en ailles pas loin de moi; je ne saurais vivre en ton absence!

Siegfried se baissa sur Hilda, lui prit la tête des deux mains et déposa un baiser sur ce front si pur.

— Innocente enfant, lui dit-il à l'oreille, tu ne sais pas ce que tu demandes. Avec ton cœur si aimant, tu ne peux te passer de l'objet d'une ancienne affection. Et pourtant, si amère que soit l'heure de la séparation, elle n'est qu'un jeu à côté des heures de tourments que nous aurions à endurer en continuant de vivre ensemble. Tu ne peux encore me comprendre, mais en avançant en âge et en expérience, tu béniras ma résolution. Ah! tu peux m'en croire, ce n'est pas moi qui éprouve le moins de tourments de devoir me séparer de toi. Allons! supportons avec courage la destinée qui nous est faite.

Et il passa la main sur la chevelure soyeuse d'Hilda, en la caressant; mais la jeune fille, ne pouvant se faire à l'idée d'une séparation, continua à tenir ses pieds dans ses bras en sanglotant.

(La suite au prochain numéro.)

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

Tirage d'actions du Royaume de Saxe Commencant le 12 décembre 1871.

Il sera remboursé ce jour **3000 actions en 116,075 thalers.**

Toutes ces actions obtiendront une prime variant de 25 à 10,000 thalers.

Prix pour cette date:

1/8 d'action, fr. 6,25. — 1/4 d'action, fr. 12,50 —
1/2 action, fr. 25,00. — 1 action entière, fr. 50,00.

Envoi contre mandats de poste, timbre, remboursement, etc.

S'adresser de suite Agence de publicité Vérésoff et Garrigues, Genève.